

## Aperçu historique du hameau de Norges-le-Bas et de la Commanderie antonine de Norges

Au XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, un grand élan de foi se manifeste partout et se traduit par l'édification d'un grand nombre d'églises et de monastères ainsi que par la construction d'établissements charitables et de soins.

Dans cet esprit, les seigneurs du Val Saint-Julien, *Raymond et Calon de Grancey*, fondent, à la fin XI<sup>e</sup> siècle, un hôpital à l'intersection de la grande voie romaine qui relie Lyon à Trèves (\*) et d'une autre voie romaine transversale, de Chatillon-sur-Seine à Pontailler-sur-Saône.

Sur cette voie dite d'Agrippa, (Agrippa qui a cadastré la région en l'an 27 avant J.C était le gendre et ami de l'empereur Auguste) le premier obstacle que légions romaines et voyageurs rencontraient en venant de Dijon, était la Norge traversée à gué. Ce ralentissement de la circulation attire une population d'artisans et de commerçants qui est à l'origine du hameau de Norges-le-Bas.

Cet établissement prend le nom de *Maison Dieu du Pont de Norges* (Domus Dei de ponte norgiarum), qui cumulait les fonctions d'hostellerie, d'hospice et d'hôpital. Au XII<sup>e</sup> siècle, les seigneurs du Val Saint-Julien confient cette fondation à des religieux qui sont chargés du développement de l'hôpital, sous la direction d'un frère nommé *Etienne* dont le portrait est au musée de Dijon.

Ces religieux relevaient de l'*Ordre de Saint Antoine*.

Quel était cet ordre ? Tout est dans cette longue et singulière histoire.

Elle commence avec le récit de la vie d'un saint égyptien nommé *Antoine*. Il nous est conté par son principal disciple, *saint Athanase*, évêque d'Alexandrie.

L'Egypte a été très tôt évangélisée par l'apôtre *saint Marc*, de nombreux foyers catholiques y prospèrent.

C'est dans ce contexte qu'Antoine naît en *Haute Egypte* en 251 au sein d'une famille aisée. Instruit par la lecture des Evangiles, il décide, dès l'âge de 18 ans, de se tourner entièrement vers Dieu.

A la mort de ses parents, il distribue tous ses biens et part vivre sa foi, en ermite, dans le désert. Il est considéré comme le père de l'érémisme chrétien. La plus grande partie de sa vie se déroule dans une grotte au cœur du désert de la Thébaïde. Il meurt en 356. Sa dépouille retrouvée sera ramenée à *Constantinople* lors de l'invasion de l'Egypte par les Turcs (vers 642).

L'affaire aurait pu en rester là.

C'était sans compter la décision d'un noble dauphinois, *Jocelyn*, de se rendre, vers 1085, en pèlerinage à Jérusalem (à ce sujet une belle légende est contée par *Aymar Falco*, l'historiographe de l'Ordre antonin, sur l'origine de cet événement).

Sur le chemin du retour, transitant par Constantinople, Jocelyn, se voit confier par l'empereur d'Orient, *Romain IV*, dit *Diogène*, le corps momifié de saint Antoine.

La possession de reliques est, à cette époque, la source d'une grande richesse spirituelle et matérielle. On suppose que ce don singulier est la récompense de services rendus, d'ordre militaire sans doute, par Jocelyn à l'empereur.

Ces reliques sont déposées dans l'église d'un obscur village du Dauphiné, *La Motte aux Bois*.

Des Bénédictins de l'abbaye de Montmajour sont alors appelés, par l'évêque de Vienne, en vue de la conservation des reliques et de l'organisation de leur vénération. Une nouvelle église est construite. La Motte aux Bois devient alors *Saint Antoine de Viennois*.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là.

Depuis plusieurs décennies, un mal étrange se propage en Europe dont on ne connaît pas la cause mais dont on remarque les effets singuliers. Il s'agit d'un feu sacré (*ignis sacer*) qui dévore le malade

et dont les symptômes se révèlent sous deux formes : les membres se dessèchent avec d'atroces douleurs et tombent. Ce sont aussi des contractures, des convulsions voire des hallucinations. On appellera ce mal terrible qui décime la population le « *Mal des ardents* ». Les saints sont sollicités. Saint Antoine est un saint nouveau mais sa renommée de thaumaturge (faiseur de miracles) l'a précédé.

La nouvelle de la présence de ses reliques provoque une ruée vers la chasse gardée par les Bénédictins à Saint Antoine de Viennois. Les moines s'évertuent à canaliser les malades venus parfois de très loin.

Devant l'étalage de cette misère et les souffrances d'une foule désespérée, des seigneurs locaux, *Gaston de Valloire et son fils Gérin* en tête, décident de fonder une communauté laïque « *la Maison de l'Aumône Saint Antoine* » pour les accueillir puis les soigner.

Un premier hôpital est construit.

Une thérapeutique est, peu à peu, élaborée sous forme d'onguents à base de graisse de porc et de plantes (*baume de saint Antoine*), d'une potion à base de vin dans lequel macèrent des plantes (14 sont sélectionnées). Mis au contact des reliques, c'est le *Saint Vinage*.

Enfin, une nourriture saine à base de bon pain et de viande de porc est distribuée (c'est ici qu'apparaît le cochon de saint Antoine, salvateur des malades), des actes chirurgicaux sont pratiqués (amputation des membres condamnés pour éviter la gangrène).

Les survivants, même estropiés, peuvent rester à l'hôpital où ils pourront servir comme « donnés » (et être pensionnés). Le principe de l'*hospice* est né.

Compétences médicales, organisationnelles et spirituelles font la renommée de cette confrérie qui devient religieuse. Elle essaimera très tôt et vite dans toute l'Europe créant des dizaines et des dizaines d'hôpitaux en des contrées touchées par le Mal, devenu Feu de Saint Antoine, sur la route des pèlerinages et, enfin, en des lieux où prospérait la misère.

A Saint Antoine de Viennois, une mésentente persistante s'installe entre les Bénédictins, gardiens jaloux des reliques, et les Frères de l'Aumône dont la renommée s'étend et que la papauté soutient. Alors, en 1297, le pape *Boniface VIII*, impose aux Bénédictins leur retour à Montmajour. Les Frères de l'Aumône deviennent les *chanoines réguliers de l'Ordre de Saint Antoine*, ordre hospitalier auquel il confie la garde des reliques du saint ermite et l'achèvement de la construction de la *grande église*, future église abbatiale.

Cet Ordre nouveau est organisé en commanderies principales et secondaires avec des prieurés et des hôpitaux. Il couvre, à partir de l'abbaye de saint Antoine de Viennois, qui devient chef d'ordre, toute l'Europe jusqu'à Constantinople et Saint Jean d'Acre.

A Saint Antoine de Viennois viennent se prosterner devant le reliquaire rois, princes, papes et empereurs.

Vêtus d'une robe et d'une cape noires, les Antonins portent le Tau bleu sur l'épaule, emblème de l'Ordre.

Auparavant en 1237, l'évêque de Langres, *Robert III*, a remis l'établissement de Norges le Pont à l'Ordre des religieux hospitaliers de Saint Antoine de Viennois.

Ainsi, le 29 mai de la même année, lendemain du jour de l'Ascension, « *frater Stephanus, domus pauperum B. Antoniii Viennensis dispensator, et frater et paupere ibidem* » acceptent l'union de l'hôpital de Norges à celui de Saint Antoine de Viennois, sous la condition imposée qu'il sera toujours dépendant de la juridiction de l'évêque de Langres et vassal du baron de Saint Julien.

L'hôpital de Norges le Pont devient une Commanderie générale dont dépend *Saint-Antoine d'Etats*, hôpital fondé en 1207, et *La Marche-sur-Saône* (1202), rattachée d'abord à la Commanderie de Besançon, puis passée à celle de Chalon-sur-Saône en 1743.

A ce titre le seigneur de Saint-Julien réclame, en 1468, le respect d'une ancienne obligation pour la Commanderie, de lui fournir un cheval harnaché de la valeur de 40 écus, chaque fois qu'il prend les

armes pour le Duc. En fait, un accord définit qu'il ne sera versé que 9 écus d'or à chaque entrée en campagne et pas plus d'une fois tous les 6 mois.

Avec le XIII<sup>e</sup> siècle se termine l'ère des croisades, mais non celle des pèlerinages. Les plus humbles sanctuaires sont l'objet de vénération des fidèles, et c'est ainsi que Norges voit chaque année pour la fête de Saint Antoine, le 17 janvier, de pieuses cohortes de pèlerins venues s'agenouiller dans la chapelle des Hospitaliers.

Parmi les commandeurs antonins les plus connus de Norges, on cite *les Laurencin*, l'oncle et le neveu. Le premier est cité parmi les savants de l'ordre. Il fut administrateur de Châlon (1514-49), commandeur de Pontcharra, commandeur de Norges (1530), cellerier de l'abbaye puis administrateur de la Commanderie de Ranvers (près de Turin).

Il est dit que les hôpitaux de saint Antoine sont plus fréquentés et que la faveur du public s'attache toujours à l'hôpital du Pont de Norges et à celui d'Etai qui en dépendait. Ils sont gratifiés fréquemment dans le courant du 14<sup>e</sup> siècle.

Grâce aux donations des différents seigneurs locaux, et aussi des dons des malades, les Hospitaliers possèdent un domaine très étendu avec vergers, vignes, moulins, jardins, étangs. Un village naît autour de la Commanderie qui deviendra Norges-le-Bas. L'enceinte de la Commanderie occupe les deux côtés de la voie romaine ainsi que ceux des rives de la Norges. Elle regroupe la Commanderie, l'hôpital et l'hostellerie, des locaux d'habitation, une chapelle et le logement des fermiers.

En bon bourguignon, *Philippe le Hardy*, duc de Bourgogne, qui était venu au monde le jour de la fête du saint (17 janvier) avait une dévotion toute particulière à saint Antoine.

Antoine le second de ses fils, ayant été mordu au genou par un chien que l'on disait enragé, avait promis, s'il recouvrait la santé, qu'il offrirait aux Antonins l'effigie, en cire, du jeune prince et d'un poids de 80 livres et autant de porcs gras qu'il avait de princes et de princesses de son nom. (Sa famille s'accroissant, il en donne 7 en 1387 et 9 en 1396).

Au temps de son grand rayonnement l'Ordre de Saint Antoine possédait dans toute l'Europe 41 commanderies générales, 180 secondaires, avec leurs prieurés et leurs hôpitaux.

Mais au XVI<sup>e</sup> siècle, les Huguenots ravagent les édifices religieux en Bourgogne comme ailleurs. Le 13 juin 1569, la Commanderie devient la proie des flammes. Les pertes sont considérables, différents objets de culte ou sculptures sont transférés dans les chapelles et églises de *Bretigny* et du hameau d'*Oigny*, telle que la statue de la Vierge à l'Enfant attribuée au sculpteur officiel des ducs de Bourgogne, *Claus de Werwe*.

Pour relever leurs bâtiments en ruines les chanoines antonins doivent contracter des dettes et ainsi vendre certains biens mais continuent de prodiguer leurs soins spirituels et corporels aux malades et aux pèlerins de passage.

Au XVII<sup>e</sup>s. l'origine du Mal des ardents est découverte. Il s'agit de *l'ergot du seigle*, champignon qui s'attaque au seigle et aux céréales lors de temps froids et humide prolongés. La maladie est *l'ergotisme* qui se raréfie alors.

L'Ordre des antonins a du mal à se réformer et à se reconvertir. Par décision d'une Commission de Réguliers, instituée sous Louis XV, décision entérinée par le pape, l'Ordre est rattaché à celui de Saint Jean de Jérusalem (futur Ordre de Malte) en 1777.

La Commanderie des Antonins est déclarée « bien national » en 1792 et démantelée en plusieurs propriétés. Certains bâtiments sont détruits et M. *Charles Thiébaud* édifie à leur place le château actuel dans un style néo-classique avec un parc d'agrément. Les caves du château sont les caves antonines d'origine (XIII<sup>e</sup> siècle).

Deux fêtes locales, liées aux Antonins ont perduré quelques temps :

- *la fête des brandons*. Elle avait lieu le premier dimanche de carême. Pour cette fête, les habitants du village organisaient un grand feu de bois autour duquel on dansait.  
- *la fête de la jeune fille* qui se déroulait le jour de l'Ascension et consistait à présenter au Commandeur de l'Ordre la plus jolie jeune fille du Val Saint-Julien, choisie par le baron du Val. Ces fêtes quelque peu profanes furent par la suite supprimées.

Le château de la Commanderie de Saint Antoine a été occupé pendant la seconde guerre mondiale. En 1951, un centre d'insémination artificielle a racheté les lieux et a exercé pendant plus de 50 ans avant de les revendre à différents propriétaires.

Les Antonins ont, en leur temps, marqué profondément la région. Soignant les malades, hébergeant les pèlerins, soutenant les pauvres, ils méritent que leur présence et leur action soient évoquées et reconnues, c'est chose faite avec la présence de leur emblème, le Tau, sur le blason de Norges.



Le château construit sur les caves de la Commanderie antonine (XIIIe s.)



La chapelle qui n'est peut-être qu'un pigeonnier porche appartenant à la commanderie



Une statue de Saint Antoine de belle facture bourguignonne qui mériterait d'être restaurée et protégée



Le blason de la ville de Norges avec le Tau antonin

Ce document et aperçu historique a été réalisé par Daniel et Jean de la commission patrimoine ce document est repris en partie lors des journées du patrimoine locales.  
Différents ouvrages, livres et archives ont servi de support pour cette rédaction ainsi que la contribution de l'Association Française des Amis des Antonins(AFAA)

#### Références bibliographiques

Le village de Norges par l'abbé Charles Tissot 1888.

La Baronnerie du val de Saint Julien par Marcel Bolotte 1961.

Mémoires de Norges par Chantal Briquez, éditions Saint Vallier, imprimerie Semco 2003.

Les racines du Val de Norges par Jean Claude Sobole éditions Coloradoc 2006.

Saint-Antoine l'Abbaye, un millénaire d'histoire éditions Glénat 2019.